

JEUNES TRANS *au-delà des apparences*

Ce qui facilite ou complique le bien-être des jeunes personnes trans au Québec

Contexte Social

Le Québec possède l'une des principales cliniques d'affirmation du genre pour les enfants trans, la Clinique de variance de genre de l'Hôpital Montréal pour enfants. Les militant·e·s ont aussi travaillé pour une reconnaissance légale et ont obtenu les récents changements concernant le changement légal du marqueur de genre et du prénom pour les mineur·e·s au Québec. Les mineur·e·s âgé·e·s de plus de 14 ans n'ont plus besoin de consentement parental pour procéder à ces changements, mais doivent encore avoir une lettre de soutien provenant d'un·e professionnel·le (médecin, travailleur·euse social·e, etc.) Ceux·elles¹ étant âgé·e·s de moins de 14 ans doivent présenter un consentement parental et une lettre de support d'un·e professionnel·le. Par contre, les jeunes, tout comme les adultes qui vivent au Québec mais qui n'ont pas le statut de citoyen·ne·s canadien·ne·s demeurent incapable de changer légalement leur prénom et/ou marqueur de genre.

Cette feuille d'informations vise à présenter les facteurs d'oppression et les structures qui influencent négativement ou positivement le bien-être des jeunes personnes trans. On y propose également des pistes de solutions pour faciliter leur bien-être. Les données présentées ici sont tirées d'une large étude qualitative faite au Québec.

Recrutement et participant·e·s

Les données présentées dans cette feuille d'informations ont été obtenues par le biais d'entrevues semi-structurées avec 24 personnes s'identifiant comme jeunes personnes trans, vivant dans la province de Québec et âgé·e·s entre 15 et 25 ans. Ces dernier·ère·s ont été recruté·e·s par le biais de partenaires communautaires via des affiches et les réseaux sociaux. L'équipe de recherche a porté une attention particulière à la diversité des participant·e·s lors du recrutement. Les récits collectés provenant des jeunes personnes trans se sont avérés très diversifiés en ce qui a trait aux identités de genre, à l'âge, à la race et l'ethnicité, à la classe sociale, au niveau d'éducation et à la citoyenneté.

Résultats

Expériences et dynamique dans le système de santé

Le système de santé est l'un des principaux facteurs contribuant au bien-être des participant·e·s, que les soins soient relatifs à leur identité de genre ou à leur santé de manière générale, mais ceux-ci ne sont pas trans-affirmatifs à l'heure actuelle. En effet, même lorsque les services recherchés ne sont pas liés à la transition, les obstacles à l'accès et la crainte d'un traitement négatif de la part des professionnel·le·s de la santé, en raison de leur identité de genre, constituent un problème.

1. Ceux·elles: mot inclusif composé de celle et ceux.

« Pour revenir aux hôpitaux en terme de choses psychiatriques [...] Je suis allé aux urgences quand j'étais suicidaire et j'ai eu un psychiatre qui m'a questionné sur le futur de mes organes génitaux. [...] J'étais juste comme "Tu ne devrais pas demander ça au gens" »

- Josh, 23 ans, personne transmasculine

« On respectait mon identité sans essayer de me contraindre à quelque chose, à quelque chose qui convenait mieux à eux, I guess. [...] Heu, pis respecter mon identité c'est bien me traiter, là. Ça m'aide à me sentir mieux parce que ben ça enlève le poids de genre, de sur mes épaules »

- Julie, 19 ans, femme trans non binaire

D'autres milieux institutionnels: écoles, services de protection de l'enfance, système de justice

Les participant·e·s estiment que ces milieux sont positifs dans leur vie tant qu'ils affirment leur identité, qu'ils² aient ou non changé leur marqueur de genre. Néanmoins, le fait d'avoir des cartes d'identité non concordantes rend leur vie plus difficile – dans les écoles, les services de protection de l'enfance et lorsqu'ils sont confronté·e·s au système de justice, notamment. Les participant·e·s ont décrit les espaces institutionnels comme des lieux où ils ont rencontré·e·s des difficultés, incluant des expériences de discrimination, de rejet et de violence.

Par exemple, en décrivant une situation à l'école, Dan explique qu'une enseignante l'a menacé d'utiliser son nom légal s'il n'acceptait pas la note sur son travail:

« Elle a dit: "Eh bien, si tu veux que je continue à t'appeler [nom], parce que je sais quel est ton nom [légal] à cause de la feuille de présences, si tu veux que je l'utilise, tu dois accepter ma note ". Je n'ai rien dit, parce que je ne voulais pas être 'outé'. [...]

Je venais de sortir du secondaire et j'ai perdu tous mes amis, je ne voulais pas perdre tous mes nouveaux amis. »

- Dan, 20 ans, transmasculin

Relation avec la famille et autres sphères sociales

Le soutien, dans le sens de se sentir aimé·e, accepté·e et soutenu·e par la famille immédiate et élargie, est ressorti comme étant une ressource importante pour faire face aux difficultés dans d'autres sphères de la vie des participant·e·s. Cependant, la relation avec la famille peut aussi être une source de peur et d'anxiété, tel que lorsque les participant·e·s sont rejeté·e·s ou expulsé·e·s. De plus, un manque de soutien parental explicite est ressorti comme étant préjudiciable au bien-être des jeunes qui nous ont parlé de la « neutralité négative », concept décrit par les participant·e·s comme un manque de soutien parental explicite et actif, qui se matérialise comme un apport ambivalent au bien-être des jeunes.

« C'est encore ma famille qui m'aide, et ils sont importants pour moi. Tu sais, je suis une personne qui a de la difficulté à garder contact avec les autres, mais ma famille est toujours importante. C'est certain que si ma famille ne m'accepterait pas, je n'irais pas bien. »

- Noa, 22 ans, homme trans

« J'aurais tendance à dire que, c'est peut-être à mon tort, mais que c'est pas "si pire que ça" entre guillemets, dans la mesure où je ne suis pas menacée de mort, je ne suis pas menacée de me faire sortir de la maison si je continue dans ce genre de choses-là [expression de l'identité de genre] ... puis en soi c'est pas – c'est pas positif non plus... fait que je maintiens l'idée que y'a une certaine neutralité négative, dans la mesure où... s'ils ne sont pas ouvertement à l'opposé de mon identité, s'ils nient pas de manière absolue [mon identité], ... il y a pas de support factuel ou même perçu de ma part... »

- Valérie, 19 ans, femme

Espaces communautaires

Les jeunes trans ont identifié les organismes trans et LGBTQ+ à but non-lucratifs (ONG), les organismes communautaires et autres espaces de solidarité dans les communautés (association étudiante par exemple) comme une source importante de soutien et d'information. L'internet (réseaux sociaux et le web) a également été identifié comme important pour affirmer son identité. Néanmoins, les espaces communautaires peuvent également être des sources importantes d'adversité. Les conflits interpersonnels dans les espaces communautaires, parfois décrits comme des « luttes internes », ont été identifiés par les jeunes comme nuisant à leur bien-être.

*« C'est bon pour mon bien-être [...] ces communautés parce que, ça me donne juste, com- me, une place [...]. La manière dont je suis - je ne suis pas le seul. »
- Josh, 23 ans, personne transmasculine*

*« J'ai plusieurs amis qui — qui des fois veulent faire des actions pis là, à cause d'un — d'un détail de ci pis de ça, sont rejetés pis c'est très démoralisant, c'est difficile ça, quand on se fait rejeter par nos propres [hésitation] personnes auxquels on s'identifie. »
- Andy, 22 ans, non binaire*

Discussion

Le bien être des jeunes personnes trans et, ultimement, leurs vies, sont influencés positivement ou négativement par plusieurs facteurs. Les résultats obtenus démontrent l'importance de comprendre les expériences des jeunes trans dans leur globalité afin de mieux les soutenir et de mieux répondre à leurs besoins.

- Cette recherche confirme que la reconnaissance et l'affirmation peuvent améliorer le bien-être des jeunes selon leurs évaluations subjectives et que la non-reconnaissance de l'identité est un obstacle à l'épanouissement personnel de nombreux jeunes. Ces expériences de non-reconnaissance ont été particulièrement nombreuses dans le système de soins de santé et d'autres espaces institutionnels.
- La famille et d'autres cercles sociaux sont apparus comme d'autres lieux primaires où la reconnaissance et l'affirmation autant que la non-reconnaissance sont possibles. De plus, **la famille et les ami-e-s peuvent s'avérer une source importante d'anxiété et de peur pour les jeunes qui envisagent de faire un coming out.** L'affirmation de l'identité de genre par la famille contribue au bien-être du jeune, tandis que les expériences de rejet et de violence y nuisent. Si certain-e-s participant-e-s ont identifié des expériences de rejet explicite de la famille et d'autres cercles sociaux, d'autres ont parlé d'expérience de « neutralité négative » qui se définit par une combinaison ambivalente ou ambiguë d'acceptation relative (par exemple, acceptation passive, soutien financier) avec certaines formes de pratiques destructrices et parfois abusives (par exemple, l'indifférence, les comportements agressifs). La contribution des relations familiales et autres relations intimes au bien-être des jeunes n'est donc pas aussi claire que le suggèrent certains travaux publiés. **Il semblerait que seule l'affirmation forte de l'identité mène au bien-être.**
- Les participant-e-s ont identifié des pratiques conflictuelles et d'exclusion dans les espaces communautaires, parfois appelées « luttes internes » et ont également décrit l'existence de normes (par exemple de présentation de genre, de comportement, dans des espaces militants) implicites plutôt que formelles. Ensemble, ces résultats renforcent le fait que **la non-reconnaissance explicite nuit au bien-être des jeunes.**
- **L'acceptation et l'inclusion dans les espaces communautaires hors ligne et en ligne sont importantes** pour le bien-être des jeunes, et même s'ils ne décrivent pas explicitement d'anticipation ou de peur du rejet par les membres de la communauté, certain-e-s participant-e-s ont souligné un engagement sélectif avec les groupes communautaires qui répondent à leurs besoins et réalités, tout en évitant les autres.

Pistes d'actions pour mieux soutenir les jeunes trans selon les résultats de la recherche:

Pour les parents et la famille proche

- Aller chercher du soutien pour mieux comprendre et soutenir la jeune personne trans
- Même si le processus d'acceptation peut parfois être long et difficile pour les parents et la famille, s'assurer que la jeune personne trans se sente soutenue et affirmée dans son identité de genre. Seul le soutien parental et familial fort semble favoriser le bien-être des participant·e·s
- Lorsque nécessaire et souhaité par le/la jeune, adopter un rôle de défense de droits afin de faciliter l'accès aux ressources institutionnelles

Pour les organismes et institutions travaillant ou étant en contact avec les jeunes personnes trans

- Se souvenir que seule la personne peut affirmer sa propre identité
- Mettre en place des structures ou systèmes permettant d'honorer l'identité de la personne même dans les situations où les cartes d'identités ne sont pas concordantes en termes de prénom et de genre
- Se former aux réalités trans

Pour les communautés

- Continuer à offrir des espaces pour le partage et la solidarité, en ligne et en personne
- Assurer que certains de ces espaces aient accès à une ressource d'animation afin de faciliter le partage et la discussion sur des sujets qui pourraient ne pas faire consensus au sein des communautés
- Favoriser la tenue d'activités permettant aux diverses communautés de jeunes personnes trans de mieux se connaître et d'identifier des besoins communs

Ce projet de recherche est composé de nombreux·euses acteurs·trices :

Chercheur·euse·s : Annie Pullen Sansfaçon (UdeM), Edward Ou Jin Lee (UdeM), Kimberley Manning (Concordia), Janik Bastien-Charlebois (UQAM), Alexandre Baril (U. Ottawa), Zack Marshall (McGill), Line Chamberland (UQAM), Shuvo Ghosh (McGill), Céline Bellot (UdeM), Michel Dorais (Uaval).

Collaborateur·trice·s : Elizabeth J Meyer (U. Colorado), Greta Bauer (U. Western Ontario), Jake Pyne (McMaster), Ann Travers (Simon Fraser), D.T. et précédemment Gabrielle Bouchard (Centre de lutte contre l'oppression des genres), Jemma Tosh (Simon Fraser), Lorelee Gillis (Rainbow Health Ontario), Françoise Susset (Meraki).

Partenaires communautaires : Enfants transgenres Canada, Head and Hands, Jeunesse Lambda, ASTT(e)Q, Centre de lutte contre l'oppression des genres, ATQ, GATUM, Coalition Montréalaise des Groupes Jeunesse LGBT.

Coordination de la recherche : Maxime Faddoul et précédemment William Hébert et D.T.

La recherche « Au-delà des apparences : une enquête intersectionnelle sur la diversité de l'expérience des jeunes trans » est financée par une subvention de recherche du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) (numéro d'octroi CRSH 435-2016-0834).